

y a si peu de place libre devant ces tombeaux qu'un homme, en se baissant beaucoup, peut à peine y passer. Au dehors, quelques pas plus loin vers l'orient, on peut voir un autre hypogée, en forme de croix, couvert d'une voûte surbaissée, à peine assez haute pour qu'un homme puisse y rester debout; il est occupé par dix-huit sépulcres en forme d'auges et disposés en deux séries. Des dalles, en pierres du pays et grossièrement taillées, couvrent quelques-uns de ces sépulcres. En 1875, on y découvrit un fragment considérable d'une ancienne plaque de marbre blanc, couverte de caractères grecs. Au dehors, au S-E. et près de ce caveau, se trouve un autre

Hypogée. — DESCRIPTION. Deux portes, qui se succèdent et qui ont entre elles un espace d'environ 1 mèt., donnent accès au monument. On remarque entre ces deux portes une inscription arménienne, dont voici la traduction: *Prenant pour mes avocats Saint Isaïe et les Bienheureux Pères, moi Vaghan, j'ai construit ce monument pour la rémission de mes péchés* (1).

d'Ardavan (a). Au royaume des Parthes succéda celui de Perse, dont le trône fut occupé par les Sassanides. Toutefois la race des Arsacides, dépeuplée du royaume, survécut à ce désastre; c'est ce que nous prouve le passage suivant de la chronique Byzantine (b): « Deux arsacide, Artabana (Ardavan) et Cliénés, expulsés de l'Arménie, sont reçus par Léon (c). Espérant gagner par leur moyen le pays d'Arménie, le roi des Perses chercha à les attirer; c'est pourquoi Léon leur donna des terres à Nicée, à Philippes et à Andrinople. » Voilà donc un sixième Ardavan de la même dynastie. Je suis très porté à croire que Suzanne était la mère de ce dernier Ardavan à qui Léon avait donné le nom d'Archonte éponyme; le tombeau et la belle mosaïque que nous admirons remonteraient donc au V^e siècle.

(1) J'aime à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. Joachim, arménien catholique, résidant à Jérusalem, qui a bien voulu me traduire les deux inscriptions.

Il ne me paraît pas facile de savoir quel est ce Vaghan qui a fait construire cet hypogée. Je trouve bien au IV^e siècle un certain Vaghan, chef des Amaduns, (d) devenu plus tard satrape de l'Arménie. C'était un vaillant guerrier, foncièrement religieux, qui ne craignait pas d'invoquer publiquement son Dieu Sauveur, comme il le fit à la bataille d'Arabissus (village de Cappadoce), où il défit une armée de 20,000 hommes composée en grande partie de Caucasiens (e). Il pourrait bien se faire que ce soit le même Vaghan qui ait fait bâtir ce monument; mais où trouver la preuve positive du fait?

(a) L'art de vérifier les dates, p. 337.

(b) Chronique Byzantine, par Ed. Muralte, p. 82.

(c) Il me semble que ce ne peut être que Léon I^{er}, qui gouverna l'empire d'Orient de 457 à 474; dans ce cas le roi des Perses n'est autre que Pérosa.

(d) Ancien peuple d'Arménie, peut-être les Cappadociens.

(e) Voir Storia di Mosè Coronense, seconda edizione p. 234.

On descend deux marches pour pénétrer dans le caveau. Ce caveau est à peine assez haut pour qu'on puisse s'y tenir debout. De petits murs, de 20 à 25 cent. de haut, le divisent en compartiments carrés pouvant contenir chacun trois ou quatre corps humains couchés sur le dos.

Etat actuel. — Lorsque, en 1876, je visitais pour la première fois ce caveau, il contenait, d'après mon estimation, la dépouille mortelle de 500 personnes au moins; il en reste très peu aujourd'hui: tous les squelettes sont réduits en cendres.

En quittant l'établissement Russe, on reprend le même chemin jusqu'au village de et-Tour que l'on contourne à gauche, jusqu'à ce que l'on arrive au minaret, qui s'élève près de la porte d'une cour occupant l'

EMPLACEMENT DE LA BASILIQUE DE L'ASCENSION.

I. Historique.

Ste Hélène, dans sa pieuse sollicitude pour la décoration des Sanctuaires de Jérusalem, n'eut garde d'oublier le Lieu sacré de l'Ascension. Elle y fit construire une belle église; Eusèbe nous en parle comme étant une de celles à laquelle la vénérable Impératrice avait donné le plus de soin (1). S. Jérôme en fait aussi mention en plusieurs endroits de ses écrits, notamment dans son livre des Lieux Hébraïques. Au commencement du V^e siècle, cette admirable Basilique fut visitée par Ste Paule; mais, un siècle plus tard, elle fut renversée par les armées de Chosroès (614). Rebâtie par Modestus, Evêque de Jérusalem, elle fut visitée quelque temps après sa reconstruction, par Arculf, qui nous en a laissé une description dans laquelle il nous donne ces détails: qu'elle était circulaire et ouverte par le haut (2). S. Willebald, qui la vit au VIII^e siècle, nous apprend que le lustre, suspendu au-dessus des empreintes vénérées, était protégé contre le vent et la pluie par une cage

(1) Eusèbe, vita Const. III, 40.

(2) Cum Ecclesia . . . pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter Domini corporis meatum nullo modo contegi et concamerari potuit. Liber nominum locorum, ex actis, p. 1362. — S. Arculf, c. XXII.

en verre (1). A la fin de ce même siècle, nous trouvons un couvent de Bénédictins établi par Charlemagne sur le Mont des Oliviers (2). Hakem le détruisit. Au XII^e siècle, la Basilique de l'Ascension fut réédifiée par les Croisés; les chanoines de S. Augustin la desservirent jusqu'à la chute du royaume latin (1187); mais alors ils abandonnèrent la Ste Montagne. Après l'expulsion des Croisés, l'Eglise de l'Ascension fut démolie de nouveau par les disciples du Croissant, et remplacée par une mosquée.

II. Etat actuel.

L'emplacement de la Basilique de l'Ascension est entouré d'un mur, de sorte qu'il présente l'aspect d'une cour. A l'extérieur, ce mur est adhérent, excepté du côté de l'O., à d'autres constructions ou maisons du village; à l'intérieur, on voit encore quelques soubassements de colonnes, restes de la dernière église. Ces soubassements, par la place qu'ils occupent, nous indiquent que l'église, élevée là, devait être de forme octogonale.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Emplacement de la Basilique de l'Ascension. — Petite Mosquée. — Vénérable Rocher du Vestige. — Minaret. — Panorama.

Indications. — Au centre de cette cour s'élève la petite mosquée qui couvre le

LIEU D'OU N.-S. J.-C. MONTA AU CIEL. ☩

I. Historique.

On croit que Notre-Seigneur s'éleva au ciel en présence de 120 personnes, parmi lesquelles se trouvaient la T. Ste Vierge sa Mère, et ses onze Apôtres.

St Cyrille, qui catéchisait le peuple de Jérusalem sur le Calvaire, confirme tous ces faits quand il dit: « Je pourrais produire encore d'autres témoignages en faveur de l'Ascension de N.-S. comme, par exemple, le Lieu d'où il est monté au

(1) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Ste, p. 319.

(2) P. Lequien, dans la préface de son édition de S. Jean Damascène, p. VII et VIII. — Jacques de Vitri, ch. LVII. — La citez de Jherusalem, VIII.

ciel, les personnes qui s'y trouvaient présentes, la nuée qui l'a reçu, ainsi que les anges qui descendirent pour parler aux Apôtres et aux disciples assemblés. La montagne des Oliviers, placée au-dessous de la nue qui l'enveloppa, lorsqu'il monta au ciel à la vue de ses Apôtres et de ses disciples, est là qui rend témoignage de ces événements.»

Quand Wilbrand d'Oldenbourg visita le lieu de l'Ascension, en 1211, il le trouva déjà renfermé dans un petit édifice, qu'il dit avoir été bâti par un riche musulman en l'honneur du grand prophète Issa (Jésus), afin de rappeler aux siècles futurs le souvenir de son Ascension. Que cette construction ait été élevée par un musulman, cela ne doit étonner personne, car il est certain que les disciples de Mahomet ont une grande vénération pour N.-S. J.-C., qu'ils regardent comme un très grand prophète. Ils admettent même presque tous ses miracles, admirent sa doctrine, et surtout vantent sa charité. Aussi n'hésitent-ils pas à dire, qu'en récompense de tant de vertus, Dieu l'a rendu Tout-Puissant et l'a admis vivant dans le ciel en lui épargnant les tristesses de la mort. Quand on leur objecte son crucifiement, ils répondent que Issa, voulant punir Judas de son infâme trahison, lui donna sa propre physionomie; et il advint de cette substitution que les Juifs, croyant mettre en croix Jésus, y mirent en réalité l'apôtre criminel.

II. Etat actuel.

Que nous sommes loin, aujourd'hui, de l'époque si belle de Ste Hélène!... Depuis sept siècles, la splendide Basilique élevée au lieu de l'Ascension n'existe plus. Elle est remplacée par le petit édifice bâti par le musulman dont parle Wilbrand d'Oldenbourg. Autrefois ce petit monument était à jour; mais, depuis longtemps déjà, les ouvertures en ont été murées afin d'en faire une mosquée.

III. Visite.

Par une porte regardant l'O. on pénètre dans l'intérieur de la **Mosquée.** — **DESCRIPTION.** L'édifice actuel est une petite mosquée octogonale de 6 à 7 mètr. de diamètre, supportant un tambour cylindrique couronné par une coupole en maçonnerie. Cette coupole repose sur 8 arcades soutenues par 8 piliers, flanqués chacun de deux colonnettes en marbre blanc. Les Cha-

piteaux qui les surmontent, également en marbre blanc, sont de style roman, mais deux seulement de ces chapiteaux sont ornés de griffons. Les parois de la mosquée sont entièrement nues; on n'y remarque autre chose qu'une foule de noms inscrits par les pèlerins, et un mibrab (1).

Entre le centre et le côté droit (S.) de la porte d'entrée, se trouve le

VÉNÉRABLE ROCHER DU VESTIGE.

Description.

Ce rocher en calcaire dur est encadré d'une bordure de marbre blanc ordinaire. Cet encadrement est long de 0,80 c. environ, large de 0,50 c. et profond de 0,10 c. en moyenne. Il porte vers le milieu la

STE EMPREINTE DU PIED GAUCHE DE N.-S. J.-C.

I. Historique.

D'après la tradition, N.-S. laissa l'empreinte de ses pieds gravée dans la pierre sur laquelle il se trouvait, quand il monta au ciel.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

1. J'ai composé mon premier récit, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement,
2. Jusqu'au jour où il fut enlevé *au ciel*, après avoir donné, par l'Esprit-Saint, ses commandements aux apôtres qu'il avait choisis,
3. Et auxquels, après sa Passion, il montra par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu.
4. Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche.
5. Car Jean a baptisé dans l'eau; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, sous peu de jours.

(1) Il n'est pas impossible, comme le remarque très bien M de Vogüé (les Eglises de la Terre-Ste, p. 318), que cette construction appartienne à une de ces restaurations ordonnées par l'empereur Frédéric, et exécutées à l'aide de matériaux enlevés aux églises démolies.

6. Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l'interrogeaient, disant: Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël?

7. Et il leur répondit: Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance;

8. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Et quand il eut dit ces paroles, il s'éleva sous leurs yeux, et une nuée le déroba à leurs regards....

12. Alors ils retournèrent à Jérusalem de la montagne, appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de l'espace de chemin qu'on peut faire le jour du sabbat. (1).

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIV.

..... 50 Puis il (Jésus) les mena (ses disciples) hors de la ville jusqu'à Béthanie (vers Béthanie) et, levant les mains, il les bénit.

51. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et s'éleva au ciel.

52. Et eux l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu.

CÔTÉ VERS LEQUEL ÉTAIT TOURNÉ N.-S. EN MONTANT AU CIEL.
— On demande quelquefois de quel côté était tourné Notre-Seigneur en montant au ciel. — Je répondrais à cette question avec S. Cyrille. Ce saint évêque dit positivement, dans sa IV^e catéchèse, que N.-S., en montant au ciel, regardait l'Orient. Par cette attitude ne semblait-il pas renier Jérusalem et la nation juive, pour s'adresser à des nations nouvelles jusqu'alors inconnues aux Juifs?

II. Authenticité.

Quant à l'authenticité des empreintes sacrées, que N.-S. a laissées sur le Mont des Oliviers, le jour de son Ascension, on peut dire que Celui qui, par sa propre vertu, peut monter au ciel, peut très bien aussi imprimer dans le roc le plus dur les vestiges de ses pieds, fût-ce même à travers une épaisse couche de terre. A la suite de plusieurs saints et savants personnages, il ne nous est pas difficile d'ajouter foi à la vé-

(1) S. Cyrille, catéch. XIV, p. 358 dit ceci: « La montagne des Oliviers « subsiste encore aujourd'hui, cette montagne où la nuée reçut N.-S. lorsqu'il « monta au ciel à la vue des fidèles. Il était descendu du ciel à Bethléem « par sa naissance: Il a choisi la montagne des Oliviers, pour de là re- « monter et retourner au ciel... »

rité de ces empreintes, et de les visiter avec un sentiment de pieuse vénération.

III. Etat actuel.

Malheureusement pour nous, depuis longtemps déjà, la pierre sacrée de l'Ascension ne possède plus que le vestige du pied gauche. Quelques Pèlerins ont cru que l'empreinte du pied droit avait été enlevée par les musulmans, et que ce pourrait être celle qui se voit dans la mosquée el-Aksa. Mais il est facile de constater que c'est là une erreur, si l'on remarque bien que le vestige du pied droit de N.-S., sur le mont de l'Ascension, n'a pas été enlevé par une seule et même entaille, mais par parcelles, et très probablement par la dévotion même des Pèlerins; celui au contraire de la mosquée el-Aksa paraît enlevé par un seul effort, avec un partie assez notable du rocher sur lequel il se trouvait.

LES FRANCISCAINS SUR LE MONT DES OLIVIERS, LE JOUR DE L'ASCENSION. — Chaque année, le jour de la Fête de l'Ascension de N.-S., les RR. Pères Franciscains ont le droit d'aller célébrer les offices divins sur la Ste Montagne. Dès la veille toute la communauté s'y transporte. La mosquée reçoit alors un vêtement nouveau; les murs disparaissent en partie sous les tapisseries, dont les recouvrent les enfants de S. François. On y dresse deux autels portatifs, et depuis la veille jusqu'au lendemain à midi, les chants et les prières ne discontinuent pas dans ce saint lieu. La Fête se termine par une procession à *Viri Galilæi*.

DROIT D'OFFICIER SUR LE ST LIEU DE L'ASCENSION. — Moyennant un bakchiche, les Pères de Terre-Sainte peuvent aller célébrer en cet endroit les offices divins la veille et le jour de l'Ascension: ils peuvent même y offrir la Ste Messe plusieurs fois dans l'année; les musulmans, qui sont en possession de la mosquée, se prêtent assez volontiers à leurs pieux désirs.

NOTA. — Depuis 1860, les Grecs et les Arméniens ont également obtenu le droit d'y officier, à l'occasion de la Fête de l'Ascension. Ils dressent à cet effet leurs autels en dehors du St Lieu, dans l'intérieur de la cour.

En sortant de cette cour on voit, à gauche, l'habitation du derviche (ministre du culte mahométan pour et-Tour) duquel, moyennant un léger bakchiche, on obtient facilement la per-

mission de monter au sommet du minaret. Là, s'offre un très beau

Panorama. — A l'O., le regard plonge dans la vallée de Josaphat. On voit l'enceinte du temple de Salomon, renfermant aujourd'hui les mosquées d'Omar et d'El-Aksa, puis toute la ville de Jérusalem développée en amphithéâtre. Plus loin c'est l'établissement Russe, l'établissement de S. Pierre et, à l'horizon, Nabi-Samuel. Au S.-O., se dessinent, sur la route de Bethléem, le couvent de S. Elie avec son clocher à jour, la vallée des Réphaïm (des géants), le Couvent des Clarisses, la léproserie et la colonie du temple allemand, la Station du chemin de fer, le mont du Mauvais Conseil; en deça, la vallée d'Hinnom et le champ de l'Haceldama. Au S., s'élève le mont du Scandale, qui n'est qu'une partie du mont des Oliviers; plus loin, le mont des Francs (Hérodiûm). A l'E., s'étend le désert de la Judée jusqu'au Jourdain et la Mer Morte; puis apparaît, se déroulant comme un mur immense qui encadre le tableau de ce côté, la longue chaîne des montagnes, au pied O. desquelles se déploie la Mer Morte. La partie S. de cette chaîne compose les montagnes de Moab. La partie E.-S.-E., entre le torrent de Jabok et celui de l'Arnon, marque le territoire de la tribu de Ruben; la partie N.-E., celui de la tribu de Gad et la demi-tribu de Manassé, y compris le pays de Galaad; enfin au N., se détache une grande partie des montagnes de la tribu d'Ephraïm.

Descendu du minaret, on revient sur ses pas jusqu'à la rencontre d'un petit chemin pierreux qui descend vers le S. De ce chemin, on peut examiner, à gauche, une partie de l'ancien couvent des chanoines de S. Augustin, au temps des Croisés. Arrivé à l'angle S.-O. de ce bâtiment, on voit une porte regardant l'O., par laquelle on entre dans la

Grotte de Ste Pélagie. † — HISTORIQUE. C'est dans cette grotte, ou si l'on veut, dans cette chambre, qu'au V^e siècle, la comédienne Marguerite, célèbre par sa beauté, ses richesses et ses désordres, fort connue à Antioche, et convertie par S. Nonne, évêque d'Edesse (1), vint, sous le nom de Pélagie, mener une vie pénitente pour expier dans les larmes et les prières sa vie licencieuse. Elle y mourut et y fut ensevelie (2).

(1) Au 11 Décembre, le Mart. l'appelle évêque d'Héliopolis.

(2) Quaresmius, t. 2, p. 308.